

Anthropologie et Sociétés



Jesse W. NASH et ELIZABETH TRINH NGUYÊN, *Romance, Gender, and Religion in a Vietnamese American Community. Tales of God and Beautiful Women*. Lewiston, The Edwin Mellen Press, 1995, 192 p. bibliogr.

Louis-Jacques Dorais

Algérie. Aux marges du religieux
Volume 20, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015425ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/015425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, L.-J. (1996). Compte rendu de [Jesse W. NASH et ELIZABETH TRINH NGUYÊN, *Romance, Gender, and Religion in a Vietnamese American Community. Tales of God and Beautiful Women*. Lewiston, The Edwin Mellen Press, 1995, 192 p. bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 20 (2), 170-172.
<https://doi.org/10.7202/015425ar>

Jesse W. NASH et Elizabeth TRINH NGUYÊN, *Romance, Gender, and Religion in a Vietnamese-American Community. Tales of God and Beautiful Women*. Lewiston, The Edwin Mellen Press, 1995, 192 p., bibliogr.

Presque toutes les études portant sur la culture vietnamienne soulignent ses fondements confucéens. La famille, la société, le système politique et l'idéologie traditionnelles reposent en effet sur les principes élaborés par le philosophe chinois Confucius, ou qui lui sont attribués, principes qui régissent aussi en majeure partie les cultures dominantes en Chine, au Japon et en Corée.

Le confucianisme se caractérise par l'importance accordée au maintien de l'ordre social. Tout déséquilibre dans la personnalité humaine, dans l'organisation de la famille ou au sein des institutions villageoises risque à la longue de se répercuter sur l'ensemble du pays et même de perturber le bon fonctionnement de l'univers. Seul le respect de la hiérarchie familiale, politique et religieuse et l'observation de règles d'étiquette et de rituels sociaux précis peuvent aider à préserver l'ordre sacro-saint et maintenir le monde en équilibre.

Pour les confucianistes, l'ordre social se vit d'abord dans la famille. Celle-ci constitue la cellule de base de la société. Elle est fondée sur l'union entre un homme, chef hiérarchique de l'unité familiale, et une femme, qui a pour rôle de lui donner des enfants afin de perpétuer cette unité. Ces enfants doivent idéalement être des garçons, car seuls les individus de sexe masculin ont le droit de pratiquer le culte des ancêtres, ce rituel qui manifeste de façon exemplaire la pérennité de la famille au-delà même de la mort.

Tous les travaux sur le Viêt-nam soulignent la teneur fortement confucéenne de sa culture majoritaire. Certains auteurs pourront souligner que le confucianisme n'y est pas aussi rigoriste qu'en Chine ou que la femme vietnamienne, surtout celle de classe paysanne, jouissait traditionnellement d'une plus grande indépendance que sa sœur chinoise, mais personne jusqu'à récemment ne s'était vraiment penché sur la vie sociale et familiale réelle des Vietnamiens. Personne n'avait essayé de dépasser les représentations qu'on se fait couramment de cette vie.

Récemment, des spécialistes ont commencé à s'interroger sur la véritable signification de la culture vietnamienne. En anthropologie de la parenté, Luong Van Hy, professeur à l'Université de Toronto, a montré qu'à côté du système parental patrilineaire d'inspiration confucéenne, toujours présenté comme étant le seul système structurant la société vietnamienne, il en existe un autre, bilatéral et donnant une place importante aux parents maternels, qui jouait un rôle aussi important que le premier (Luong 1984).

De manière plus générale, Jesse W. Nash, lui aussi anthropologue, s'est lancé il y a quelques années dans une entreprise de description de la culture vietnamienne beaucoup plus fine que tout ce qu'on avait fait jusqu'ici. S'inspirant des approches postmodernistes, il compare la culture à une bibliothèque contenant des livres divers, parfois contradictoires, dont on tire la matière nécessaire à l'organisation et à la manipulation du monde dans lequel on vit. Dans un premier ouvrage

sur le catholicisme vietnamien, Nash (1992) abordait brillamment l'étude des représentations culturelles dominantes chez des migrants originaires du Viêt-nam qui vivaient dorénavant en Louisiane, aux États-Unis. Dans ce deuxième volume écrit avec sa femme, elle-même d'origine vietnamienne, il poursuit sa quête des grandes lignes de force qui parcourent cette culture.

Sans nier l'importance des fondements confucéens dans la société et les idéologies vietnamiennes, Nash et Trinh Nguyễn mettent en lumière le fait qu'à côté de ce courant rigoriste, qui favorise la primauté de l'ordre social aux dépens des désirs et du plaisir individuels, il en existe un autre, tout aussi important mais plus rarement mentionné, le courant romantique. Pour les auteurs, les Vietnamiens sont avant tout de grands sentimentaux. Leur musique, les films et vidéos qui les passionnent, leur vision des rapports hommes-femmes démontrent amplement que ce que le monde offre de plus désirable, ce sont l'amour, la tendresse et la beauté (surtout féminine).

Les sept chapitres de l'ouvrage décrivent divers aspects du courant romantique, en soulignant la tension qui l'oppose — sans qu'il y ait antagonisme réel — au courant confucéen, toujours présent lui aussi chez les Vietnamiens d'aujourd'hui. D'où le sous-titre du volume. La compréhension de la culture vietnamienne passe par l'écoute de récits portant, d'une part, sur Dieu, c'est-à-dire sur la représentation suprême (n'oublions pas que les informateurs de Nash et Trinh Nguyễn sont catholiques) de l'ordre social confucéen, et d'autre part, sur les belles femmes, représentation — suprême elle aussi aux yeux des Vietnamiens des deux sexes — du désir romantique.

Le livre offre des pages fort intéressantes sur le rôle des femmes dans la culture vietnamienne, en particulier sur le pouvoir qu'elles exercent sur les hommes, qu'il s'agisse de leurs fils (la mère étant, pour tout homme vietnamien, le premier — et souvent le seul — véritable amour de sa vie), de leur mari ou, dans le cas des très jolies femmes, de leurs amants. Ce pouvoir est accepté et respecté, mais il est aussi craint, car il risque de mettre l'ordre social en péril. La femme exerce sa puissance sur l'homme, qui dirige lui-même la famille et la société. Si l'homme cède à son désir, si le romantisme triomphe, l'ordre confucéen — qui, aux yeux des catholiques, se confond avec l'ordre divin — risque d'être complètement renversé, ce qui n'est nullement souhaité, ni par les hommes ni par les femmes. D'où la tension constante entre les deux courants majeurs qui traversent la culture : tension parfois difficile à supporter, mais aussi tension incontournable et créatrice, car elle est à la base de l'art, de la musique, de la littérature... et des pensées quotidiennes des Vietnamiennes et Vietnamiens.

Le texte de Nash et Trinh Nguyễn fascinera les lecteurs intéressés par le Viêt-nam. On pourra lui reprocher de présenter une image parfois un peu idyllique de la culture vietnamienne. Ou de généraliser à l'ensemble de la population des attitudes observées au sein d'un groupe particulier : des catholiques de classe populaire originaires du sud du pays. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage marque une étape importante dans notre connaissance des valeurs et représentations vietnamiennes d'aujourd'hui.

Références

- LUONG V. H., 1984, « "Brother" and "Uncle" : Rules, Structural Contradictions, and Meaning in Vietnamese Kinship », *American Anthropologist*, 86 : 290-315.
- NASH, J. W., 1992, *Vietnamese Catholicism*. Nouvelle-Orléans : Art Review Press.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

Carl A. BRASSEAU, Keith P. FONTENOT et Claude F. OUBRE, *Creoles of Color in the Bayou Country*. Jackson, University of Mississippi Press, 1994, xiv + 174 p., illustr., ann., bibliogr., index.

Dans une récente critique, Marjorie Esman, une anthropologue américaine, se plaint que la recherche sur les francophones louisianais reconduit des idées reçues. Selon elle, certains propos reposent sur des affirmations téméraires concernant la relation entre les phénomènes culturels et les conditions matérielles de leur production. L'étonnante diversité socioéconomique de cette région de l'Amérique du Nord, depuis sa fondation en tant que colonie française, complexifie l'étude des rapports entre classe et culture et leurs permutations dans le temps. La conjoncture politique actuelle et la marchandisation culturelle résultent en une « acadianisation » de l'État et de la recherche scientifique. Alors qu'ils tentent de comprendre et d'expliquer le fait français en Louisiane, les chercheurs et les chercheuses ont trop souvent minimisé sa complexité et ignoré l'existence de groupes et de sous-groupes pourtant distincts.

L'ouvrage de Brasseaux, Fontenot et Oubre, deux historiens et un archiviste, constitue un antidote modeste mais remarquable contre ces tendances. Son grand mérite est de décrire en détails, pour la toute première fois, l'ethnogenèse du peuple créole dans la région des prairies louisianaises. Ce groupe, issu des alliances entre des maîtres et leurs esclaves, s'est constitué durant le XIX^e siècle en une classe distincte du système juridique du régime esclavagiste. S'appuyant surtout sur des données provenant des recensements et des archives publiques et ecclésiastiques, le livre trace un portrait des origines de ces *gens de couleur libres* et de leur sort pendant et après la guerre de Sécession.

Procédant de façon chronologique, les auteurs situent les premiers Créoles de couleur dans la mosaïque sociale de la Louisiane du début de la période américaine. Comme ils le précisent, le mot « créole » a eu de multiples usages en Louisiane. À l'époque, il désignait un francophone natif de la région et le distinguait des immigrants antillais, canadiens et français qui arrivèrent tout au long du XIX^e siècle. Ce sont des propriétaires d'esclaves qui, avec leurs concubines noires, ont fondé des familles mixtes et ont pris l'appellation « Créole ».